



Par  
Roger  
Faligot

## Ces enfants sont des héros

Noël, c'est la fête des enfants, la période que nous avons choisie pour vous présenter des histoires vraies dont les enfants sont les héros. Roger Faligot raconte l'étonnante histoire d'Ivan, abandonné à 4 ans dans les rues de Moscou. Comme Mowgli au milieu des loups, Ivan a survécu dans la jungle urbaine grâce à ses amis les chiens, qui l'ont protégé, nourri, réchauffé.

### Ivan, l'enfant-chien des rues de Moscou

Dans la Russie de Boris Eltsine, il ne fait pas bon être sans domicile fixe. Surtout quand on est un enfant. Des milliers d'enfants abandonnés y vivent en bande. Selon les statistiques, très imprécises, de la police, 1 à 2 millions d'enfants sont sans toit et 700 000 déambulent d'un quartier à l'autre à travers tout le pays.

La violence est reine : des centaines de milliers d'adolescents sont inculpés chaque année. En 1994, plus de 200 000 jeunes, soupçonnés de délits graves, ont été relâchés parce qu'ils avaient moins de 14 ans. L'année dernière, 17 000 enfants ont été victimes de tentatives de meurtre et 200 ont été massacrés par leurs parents. Dans ces conditions, est-il vraiment surprenant que 170 000 d'entre eux disparaissent de chez eux chaque année ?

Dans ce monde sans pitié, on ne donnerait pas cher de la vie du petit Ivan Michoukov âgé de 6 ans. Il se balade habillé de drôles de guenilles — mi-chiffons, mi-sac en plastique — parmi les monceaux de cartons, les tôles tordues, les déchetteries, les terrains vagues où se battent des adultes. Il traverse les routes défoncées où des dames court vêtues malgré le temps froid font le pied de grue sous de vagues réverbères, où des clochards se réchauffent autour d'un samovar fumant fait de boîtes de conserve. Il couche dans des hangars où l'on s'entre-tue pour une poignée de roubles ou une dose de drogue.

Ici, des bandes de jeunes enfants ont leur juge de paix, un adolescent armé qui dirige leurs activités, les défend ou les punit. Certains sont employés par les mafias pour voler. Et même tuer. Un responsable de la Sécurité russe, le FSB, m'a un jour raconté que les gens de la Mafia engageaient même des tueurs à gage juste en dessous du seuil fatidique de 14 ans...

Mais Ivan ne risque rien, même la nuit tombée, car il se déplace entouré d'une meute de chiens errants prêts à aboyer et à mordre dès qu'ils craignent pour leur "petit d'homme". Tel Mowgli, du *Livre de la Jungle*, élevé par les loups et par Bagheera la panthère, Ivan a été éduqué par ces chiens sauvages. Il peut mordre lui aussi et vous arracher la main.

Cette histoire aurait pu se



passer du temps des tsars quand des enfants de paysans, les moujiks, fuyaient les campagnes pour se retrouver jeunes clochards dans les villes ; quand Prokofiev composa *Pierre et le loup* ; en 1917 alors que 150 000 enfants abandonnés traînaient déjà dans les rues de Pétrograd ; sous Lénine où les armées d'enfants errants attaquaient les trains et détroussaient les adultes ; sous Staline, en 1935, qui décida par décret d'abaisser l'âge de la responsabilité pénale à 12 ans. On pouvait pendre des enfants de cet âge.

Mais Ivan en a seulement la moitié. Et son histoire se passe de nos jours. C'est en juillet de cette année qu'elle a été découverte par ma consœur russe, la journaliste Galina Machta-kova des *Nouvelles de Moscou* qui consacre souvent des reportages à la déchéance de toute une jeunesse et aux souffrances des enfants russes de nos jours.

Ivan avait 4 ans, en 1996, quand ses parents l'ont abandonné. Sa vie était tellement épouvantable qu'il préféra vivre avec les chiens sauvages qu'avec les hommes. Et de toute façon, l'homme est un chien pour l'homme...

Qui a amadoué qui ? Les chiens ou l'enfant ? On sait une chose : Ivan a pris l'habitude de dénicher de la nourriture dans les poubelles et de la partager

avec les chiens. Ceux-ci l'accompagnent quand il se risque dans les quartiers plus riches, à la sortie d'une église ou d'un grand magasin pour mendier. C'est plus facile de quémander de la nourriture que de la monnaie. Il partage ensuite les aliments avec ses chiens.

A leur tour, les chiens débloquent parfois des poubelles, mais leur tâche principale consiste à chercher des lieux pour se réfugier la nuit, surtout quand la température de l'hiver peut atteindre les -20 ou -30 degrés. C'est dans le quartier de Reutova, à l'ouest de

*Eux, au moins,  
ils m'aiment !*

Moscou, que les chiens découvrent des tunnels, des caves, des greniers, des cahutes, un wagon isolé, des souterrains et des casemates du temps de la Grande guerre patriotique contre les nazis... Bref un endroit où il est possible de se blottir, où les chiens tiennent chaud à l'enfant.

C'était inévitable : un beau jour, policiers, psychologues et assistantes sociales se sont intéressés au cas Ivan. A sa manière, c'est un enfant extraordinaire, un beau sujet d'expérience. Psychiatres et sociologues de tout poil ont étudié depuis des siècles ces enfants-

animaux : l'enfant-loup de Kronstadt ; Victor, l'enfant-sauvage de l'Aveyron ; Lucas, l'enfant-babouin d'Afrique du Sud ; la fille-gazelle de Syrie, sans parler des dizaines d'enfants-panthères ou d'enfants-loups des Indes, fidèles au petit Mowgli imaginé par l'écrivain anglais Rudyard Kipling.

Espérons que ce soit vrai : c'est pour son bien, seulement pour son bien, que le chef de la police de Moscou a donné le feu vert à une drôle de traque afin de capturer le jeune Ivan et sa bande de chiens. A plusieurs reprises déjà, des patrouilles de la Milice avaient tenté de s'en saisir. Tâche impossible car la dizaine de carnassiers se mettait en cercle autour de l'enfant, à l'arrêt, montrant les crocs, prêts à bondir. Impossible de faire usage d'arme à feu sans risquer de blesser le "petit d'homme".

Bref, en juillet, on décide de ruser et d'utiliser les grands moyens. Sans traumatiser l'enfant. Il faut repérer la horde qui se déplace toujours. Déployer des forces suffisantes pour quadriller le quartier. Et pousser la meute vers le piège.

Il s'agit en fait des poubelles d'un restaurant où les chiens ont l'habitude de passer pour arracher quelques savoureux débris. Les policiers savent que les chiens y viennent souvent. On dépose donc de la viande de loin en loin pour que les animaux suivent à la trace cette proie fa-

cile jusqu'à une pièce où ils reniflent de bonnes odeurs. C'est alors que les portes se referment et que le petit Ivan se retrouve seul... On se jette sur lui. Il se débat, grogne, aboie, mord mais succombe sous le nombre.

N'a-t-il pas la rage ? Le voici en quarantaine. On l'isole pour le faire revenir à la vie sociale. Mais laquelle ? Réapprendre tous les gestes que les petits d'homme connaissent habituellement à 6 ans. Emues par le cas Ivan, plusieurs familles russes se proposent de l'adopter : « Pour l'instant, c'est impossible, il pourrait être méchant vis-à-vis d'autres enfants », répondent les spécialistes. On doit en plus lui faire réapprendre un russe correct et non ces onomatopées mélangées à de vagues grognements. Après deux mois de traitement médical et psychologique, l'enfant-chien se retrouve, à Reutova, dans une des nombreux instituts pour enfants perdus.

Aux travailleurs sociaux qui l'ont récupéré, au fur et à mesure qu'il retrouvait les mots d'un russe trébuchant, il ne manquait pas de dire sa tristesse et mélancolie. Un jour de septembre dernier, la tête collée sur une vitre, le regard vide, Ivan laisse tomber ces mots terribles : « Je veux vivre avec les chiens. Eux, au moins, ils m'aiment et me protègent. »

**Dimanche prochain :**  
Mathiew, l'arbre-guerrier.